



Périmètre maraîcher
à Kayes, Mali © Y. Le Bars

« LA QUESTION CENTRALE DES SYSTÈMES ALIMENTAIRES EST CELLE DE L'ACCESSIBILITÉ »

84

Entretien avec
Eugenia Gallese,
chargée de mission au Grdr

Eugenia Gallese, chargée de mission au Grdr, a participé à une enquête sur le système alimentaire de la ville de Kayes, au Mali. Elle révèle la diversité et la complexité des habitudes alimentaires des ménages de Kayes dans un contexte où produits locaux et produits importés se côtoient sur les étals des marchés.

Quelles sont les problématiques du système alimentaire de Kayes abordées dans cette étude ?

Le premier aspect est la question de l'accessibilité. Ce n'est pas du tout une spécificité de Kayes et plusieurs études et enquêtes l'ont déjà relevé dans d'autres zones urbaines d'Afrique de l'Ouest : la nourriture est souvent disponible sur les marchés mais les ménages, notamment les moins aisés, n'ont pas la capacité économique d'y accéder. Un autre élément récurrent est la déconnexion entre production et disponibilité. Dans la région de Kayes, la production de céréales pluviales (sorgho, mil) est excédentaire par rapport aux besoins. Pourtant, à peu près la moitié du mil et du sorgho que l'on trouve sur les marchés de la ville proviennent d'autres régions du pays.



Marché central de Kayes, pôle urbain régional et cinquième ville du Mali © Grdr

Quels sont les habitudes alimentaires des Kayesiens ?

Nous avons identifié quatre groupes de ménages. La première différence entre ces groupes est la diversité alimentaire : deux groupes consomment une grande variété alimentaire et ont accès à l'ensemble des produits disponibles sur le marché. Ils représentent 47 % environ des ménages interviewés. À l'autre extrémité, ce sont des ménages avec une consommation très polarisée. Le cas des céréales est très parlant. Si le riz constitue la base alimentaire de tous les habitants, les deux groupes de ménages les plus aisés consomment aussi de manière significative les pâtes, le maïs, le mil, le sorgho, tandis que la consommation se polarise autour du riz et du maïs pour le troisième groupe et exclusivement sur le riz pour le quatrième.

La façon de se nourrir est donc un marqueur social ?

C'est ce que notre enquête suggère. Une partie des dépenses supplémentaires des ménages les plus aisés est destinée à des

aliments de niche industriels. Mais les enquêtes qualitatives que nous avons menées avant et après l'enquête quantitative mettent aussi en évidence une appréciation particulière de la part de ces ménages pour les aliments locaux. Les ménages les plus fortunés sont ceux qui consomment le plus de produits industriels de niche mais sont aussi ceux qui consomment le plus de produits locaux.

Qu'entendez-vous par produits industriels « de niche » ?

On appelle ainsi des produits qui sont consommés habituellement par une toute petite partie de la population (5 % environ) et qui sont rarement, voire jamais consommés par le reste de la population. Parmi ces produits on peut citer le fromage, la charcuterie halal et les conserves de légumes.

Manger local est quelque chose de revendiqué par les personnes aisées ? Ça devient chic ?

C'est exact, il y a un peu de cela. Le mil et le sorgho sont souvent plus chers que le riz importé. Ce sont des aliments qui demandent du temps pour être préparés et auxquels on attache des vertus nutritionnelles.

Quels constats concernant la consommation des aliments industriels ?

Dans le cadre de cette étude, nous avons été accompagnés par un comité de pilotage qui réunissait les acteurs du système alimentaire de la ville de Kayes. Au départ, leur inquiétude était que Kayes soit devenue « complètement dépendante des produits industriels importés ». L'enquête sur les habitudes alimentaires voulait avant tout répondre à cette préoccupation.

Nous avons d'abord constaté que le terme « produit agro-industriel » ne signifie pas systématiquement produit importé. Une bonne partie des produits industriels consommés à Kayes sont fabriqués au Mali par des entreprises maliennes (pâtes alimentaires, cubes de bouillon, jus industriels). Bien évidemment, les ingrédients utilisés ne sont pas toujours locaux (le blé utilisé pour les pâtes alimentaires, par exemple, est importé), mais ces produits sont mis en avant par les commerçants et « ressentis » par les consommateurs comme des produits locaux.

Nous avons également noté que la majorité des ménages consomment très peu d'aliments agro-industriels. Par contre, il est vrai que, parmi ceux-ci, on trouve essentiellement des produits ultra-transformés : les cubes de bouillon, les concentrés de tomate, les laits en poudre, etc. Ces aliments utilisent de nombreux additifs et leur consommation régulière a été mise en relation avec un certain nombre de maladies comme l'obésité, l'hypertension et le diabète.

Si certains produits ultra transformés restent l'apanage des ménages aisés, deux produits sont en revanche très consommés par les ménages du quatrième groupe (39 % de la population), le moins fortuné : l'huile et le cube de bouillon.

Quelles conclusions peut-on tirer de cette étude ?

Je dirais qu'aujourd'hui la question centrale des systèmes alimentaires est celle de l'accessibilité : le Mali et la région de Kayes produisent suffisamment pour nourrir tout le monde. J'ai déjà évoqué le cas des céréales, mais il ne faut pas oublier que la région de Kayes est aussi exportatrice de bétail sur pied dans les pays voisins. C'est donc sur la question des prix, de la régulation publicitaire, de l'information de la population que davantage d'efforts devraient être entrepris. Concrètement, il s'agirait d'appuyer les dispositifs de régulation des prix comme les « banques de céréales », et de soutenir aussi des programmes sociaux et à visée éducative. Selon notre expérience, les cantines scolaires représentent un levier d'action prometteur.

Entretien réalisé par Vina Hiridjee



Région de Kayes, Mali
© Y. Le Bars